

13A 6

VI

Conclusion

Conclusion

Conclusion.



La conclusion de cette thèse serait elle-même un livre, parce que, pour suivre les destinées de l'art mensuraliste, il faudrait faire l'histoire de la musique moderne toute entière. Cette tâche nous est interdite et qui sait si jamais nous verrons l'homme de conscience et de savoir qui osera l'assumer.

Le moyen âge avait donc connu deux doctrines musicales, différentes par leurs procédés et par leur but : la première, c'est le plain-chant, la cantilène sacrée qui donne des ailes à la prière humaine pour monter jusqu'à Dieu ; la seconde, c'est l'art mesuré, que nous venons d'étudier, et qui a été sur les lèvres des hommes pour chanter la valeur guerrière et l'éternel féminin.

La destinée de ces deux manifestations de l'art musical au moyen âge n'a pas été la même : tandis que le plain-chant, comme la langue à laquelle il s'alliait dans les cérémonies de culte, allait à brève échéance, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, s'arrêter dans son développement et, désormais infécond, prendre rang parmi les langues mortes de la liturgie ; l'art nouveau des mensuralistes, cette étonnante civélation, dans toute la force de sa jeune sève, devait se répandre avec une prodigieuse rapidité et, de même que la langue vulgaire a graduellement fini par s'implanter partout d'où le latin se retirait, dans la vie publique et dans la vie privée, la musique mesurée a forcé le plain-chant jusque dans ses derniers refuges, jusque dans l'église, et depuis, à travers les transformations incessantes et continues, avec des modifications apportées par le progrès et par le temps, nous ne sommes aujourd'hui que les héritiers des mensuralistes.

Aussi nous franchissons d'un seul coup les siècles qui nous séparent de ces harmonieux ancêtres et nous allons chercher à interpréter leurs œuvres par la langue musicale d'aujourd'hui.

## I

## Notes en valeur absolue.

L'unité de temps dans la notation proportionnelle est la brève recte qui vaut un temps.

Dans notre système musical, l'unité de temps est la note, or, de cette assimilation peut découler tout un mode de transcription.

La longue parfaite vaut trois temps; elle a donc chez nous son équivalent dans la flèche pointée

La double longue, composée  $\frac{6}{4}$  de 2 longues parfaites vaut en conséquence six temps et correspond à note ronde pointée

La brève recte  $\frac{1}{4}$  unité de temps, se rend naturellement par notre unité de temps, la note

La demi-brève est  $\frac{3}{4}$  la tierce partie de la brève; elle ne peut se traduire que par la décomposition de la note en un triplet de trois notes

mais on sait que la demi-brève ne se rencontre jamais ou presque jamais seule.



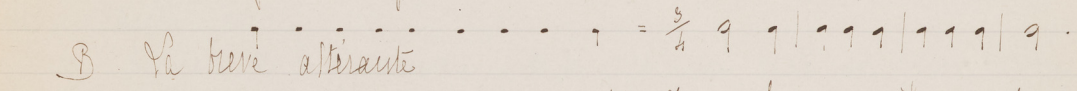
II  
Notes en valeur relative

I 9<sup>o</sup> imperfection

A La brève abbreviante

α On sait qu'une brève entre deux longues rend imparfaite la première longue, c'est à dire s'unit à elle pour former une perfection, la longue ne vaut plus que deux temps, la brève remplie le troisième

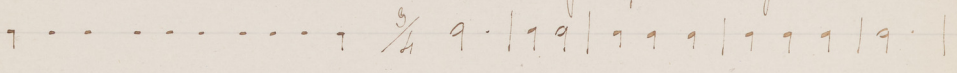
β/ Il en est de même toutes les fois où le nombre de brèves entre deux longues ne permet pas de former une perfection, ainsi 4, 7, 10 brèves, c'est à dire une de plus que 3 ou un nombre multiple de 3, tel 6, 9, etc, l'une des brèves s'unit alors à la longue et les autres se groupent par 3



B La brève alléante

α nous avons vu que quand entre deux longues, il y a deux brèves, les deux longues restent parfaites, mais que la première des deux brèves reste recta, la seconde devient allée :

β/ de même, toutes les fois où le nombre de brèves entre deux longues se trouve être un multiple de 3 + 2, la première des deux brèves, recta, vaut un temps, la seconde, allée, deux temps, et les autres brèves, comme dans le cas, se groupent 3 par 3



## II. Les pliques.

On se souvient que nous avons cité le système de Fétis comme doublement inexact, celui de Coussemaker comme erroné par un signe d'agrément sans durée dans la mesure la plique qui a une valeur fixe dans la notation proportionnelle.

Il est inutile de rappeler la distinction entre la plique ascendante de longue et la plique ascendante de brève où la seconde note est plus élevée que la première

d'une demi-ton

d'un ton

d'une tierce

ou d'une quinte

et les pliques descendantes de longue ou de brève, où la seconde note est plus basse que la première des mêmes intervalles.

La seconde note, la note inmembris, d'une plique ascendante ou descendante vaut

α/ le tiers de la première, si la première note est une longue parfaite ou une brève recta.

$$\gamma \quad \gamma = \frac{5}{4} \gamma \quad \gamma | \gamma \cdot \quad || \quad \gamma \quad \dots \quad \gamma = \frac{5}{4} \gamma \cdot | \overset{5}{\gamma} \gamma \gamma | \gamma \cdot$$

β/ la moitié de la première, si la première note est une longue imparfaite ou une brève altera

$$\gamma \quad \gamma = \frac{5}{4} \gamma \quad \gamma \gamma | \gamma \cdot \quad || \quad \gamma \quad \gamma \gamma = \frac{5}{4} \gamma \cdot | \gamma \gamma \gamma | \gamma \cdot$$



## III Les ligatures

Le classement des ligatures que nous avons donné expose, se fonde sur les distinctions suivantes :

Ligatures, au. propriété et perfection

avec propriété et sans perfection

sans propriété et avec perfection

sans propriété et sans perfection

avec propriété opposée et avec perfection

avec propriété opposée et sans perfection

en outre, on doit distinguer selon que la ligature est montante ou descendante

et dans chaque groupe ainsi obtenu, on classe les ligatures selon le nombre de notes qu'elles renferment

le système de groupement est analogue à celui qui suit les philologues dans la composition d'un laïque.

Sans vouloir donner ici un tableau des ligatures avec leur transcription, nous en rappelons seulement les principes généraux

la propriété affecte la première note de la ligature et le rend becuis

la non propriété rend la première note longue

la propriété opposée le rend semi-beu

les médians de la ligature sont ordinairement beuis.

la perfection rend la dernière note longue

la non-perfection le rend beu

De la combinaison de toutes ces qualités sortent toutes les ligatures.





## IV

## Les pauses

Nous avons dit que dans la notation proportionnelle comme dans notre système d'écriture musicale le silence est mesuré par les pauses; ces pauses ont une valeur fixe de durée comme les éléments positifs de la notation des sons auxquelles elles correspondent :

à la longueur parfaite correspond la pause de longueur parfaite,  
 à la longueur imparfaite la pause de deux temps,  
 à la brevis recta la pause d'un temps,  
 à la semi-brevis la pause d'un tiers de temps;  
 nous connaissons déjà leur graphie et les signes correspondants de notre notation contemporaine sont les suivants :

1: pause de longueur parfaite embrassant trois interlignes équivalant à

2: pause de longueur imparfaite embrassant deux interlignes

3: pause de brevis, un interligne plutôt que

4: pause de semi-brevis, une fraction d'interligne

5: la pause finale n'est pas l'indication d'un silence dans le chant, mais de la terminaison du morceau et se peut se rendre autrement que par la double barre qui dans notre notation marque le fin de l'œuvre.